QUE FAIRE À PARIS ?

Que Faire à Paris, 4 février 2015
«Eric Rondepierre Images Secondes»

EXPOSITIONS

ÉRIC RONDEPIERRE : IMAGES SECONDES

Privilégiant un cheminement rétrospectif, la MEP présente l'ensemble des séries réalisées par Éric Rondepierre et développe une vision panoramique de l'œuvre du photographe

Depuis plusieurs décennies, l'industrie du cinéma a diversifié ses modes de production, diffusion et consommation. Depuis lors, les films se sont dilués dans une multitude de simulacres, de prothèses, de produits dérivés virtuels ou réels.

L'œuvre d'Éric Rondepierre, dont les prémisses coïncident avec cette mutation, n'est ni un hommage au cinéma, ni une tentative de restauration ou une nostalgie de son « aura ». En tant qu'artiste, il a pris simplement appui sur cette situation historique pour parcourir les marges d'un monde dont les fragments sont maintenant à portée de la main. Il s'y réfère comme à une « nature », un corpus dans lequel il pioche allègrement en explorant ses angles morts. C'est ainsi qu'à la charnière des années 1980 et 1990, l'artiste commence à faire ce qu'il appelle de la « reprise de vue » : il prélève des images dans les longs métrages de fiction.

D'abord chez lui, en choisissant d'isoler certaines images noires à l'aide du magnétoscope (Excédents) : « La "toile blanche" sur laquelle Éric Rondepierre a commencé à élaborer son œuvre d'artiste plasticien, après avoir abandonné le théâtre et délaissé la peinture, était un écran noir ». Plus tard sur les rubans pelliculaires, à la table de montage, dans les cinémathèques et les archives privées (Annonces, Précis de décomposition, Suites...), enfin récemment avec le numérique sur ordinateur (Loupe/Dormeurs, DSL, Background).

À chaque nouvelle série correspond une règle du jeu qui se constitue au fil de ses recherches. En spectateur archiviste ou archéologue, il repère « ce que les yeux n'ont jamais vu », c'est-à-dire ces images de film en relation avec des évènements « parasitaires, périphériques, atomes indiscernables en gravitation interne, décalages subtils, accidents évanescents, micros phénomènes qui n'ont plus le moindre rapport avec le cinéma ».

Pendant 15 ans, il documente la fiction (prélèvement sans retouche), puis, dans les années 2000, il commence à fictionnaliser le document en faisant dialoguer des images de films avec des photos qu'il prend dans son quotidien (Loupe/Dormeurs, Parties communes, Seuils...). Mais toujours avec une attention hypertrophiée, il guette les aberrations du dispositif filmique, authentifie les décalages, les métamorphoses de ces images orphelines, provoque des rencontres, des hybridations, élabore des hypothèses.
L'exposition témoigne d'un parcours de 25 ans en territoire d'images.

Partagez votre visite de l'exposition sur Facebook, Twitter et Google+ !
#RondepierreMEP